



Extraits de la lettre de Millet

Lettre de Millet au gouverneur Guyon

Canala, le 16 août 1931

Monsieur le Gouverneur,

[...]

Au cours de la première quinzaine de Janvier de l'année courante, M. HARELLE, Commandant de gendarmerie, Chef du Service des Affaires Indigènes me présenta Mr POURROY Jean, délégué de la Fédération Française des Anciens Coloniaux venu de Francepour recruter une troupe de canaques devant figurer à l'Exposition Coloniale de 1931, de Mai à Septembre.

Les présentations faites, M. HARELLE engagea Mr POURROY à m'exposer son programme : Voici les déclarations qui me furent faites :

" Il y a quelques temps un film paru sur les noirs du Pacifique les montrait sous un jour extrêmement défavorable. Ils jouaient, en effet, sur l'écran des scènes de cannibalisme qui froissèrent la délicatesse française. Or, ma société voulant effacer la pénible impression produite par ce film fantaisiste m'a chargé de recruter ici de braves indigènes que nous montrerons, à l'exposition Coloniale, sous leur vrai jour...

Je leur demanderai d'exécuter quelques danses anciennes dans leur costume primitif, et je dirai "Voilà ce qu'ils étaient". Puis montrant un moniteur canaque instruisant des enfants noirs (car je recrute aussi des enfants) je pourrai dire "Voilà ce qu'ils sont devenus"... Les indigènes que j'engage seront traités paternellement et j'en aurai le plus grand soin. Ils reviendront après une absence de HUIT mois environ, gardant en leur esprit le souvenir du bon accueil qui leur aura été fait au milieu des splendeurs de la Mère-Patrie. Et, ce qu'il importe, également, ils se seront réhabilités dans l'opinion métropolitaine.[...]

Laissez-moi vous dire, Monsieur le Gouverneur, que j'ai lieu d'être surpris devant la joie manifestée par les indigènes lors de la signature d'un contrat qui les envoyait pour DEUX ANS à six mille lieues de leur tribu, alors que je sais combien fut difficile ce recrutement. Impuissant devant l'hésitation inquiète de ses sujets le chef WOITIO se leva brusquement devant le feu du conseil et déclara : " Puisque personne ne part, j'irai moi-même et je vais m'inscrire demain". La résistance était brisée et les hommes s'engagèrent pour accompagner leur Chef, mais pas du tout pour complaire à M. POURROY.

Lors de leur départ, tous ces gens étaient tristes mais ils se consolait en pensant que leur absence ne durerait que HUIT MOIS ainsi qu'il le leur fut formellement promis par le recruteur en présence de M. HARELLE[...]

Source : Centre des Archives de l'Outre Mer , Affaires politiques carton 288